

Fédération
des maisons
d'écrivains



& des patrimoines
littéraires

Panorama européen des lieux littéraires *An overview of literary places in Europe*

Sommaire/ *Summary*

Bienvenue aux lieux littéraires de France et d'Europe <i>Welcome to literary places of France and Europe</i>	2
Welcome to ICLM <i>Bienvenue à l'ICLM</i>	3
La Asociación de Casas-Museo y Fundaciones de Escritores <i>Qu'est-ce que l'ACAMFE ?</i>	4
Le case della memoria in Italia <i>Les lieux de mémoire en Italie</i>	6
Literary museums in the Nordic countries <i>Echanges entre musées littéraires des pays scandinaves</i>	8
Russian literary museums, adoption to the New Reality <i>Les musées littéraires russes, s'adapter à la nouvelle réalité</i>	11
Writers homes and literary museums in the United-Kingdom <i>Maisons d'écrivain et musées littéraires au Royaume-Uni</i>	13
Le Musée Pétöfi de la littérature et les mémoriaux littéraires en Hongrie <i>The Petöfi literary museum and literary places of memory in Hungary</i>	20
A walking tour through the German literary landscape <i>Balade dans le paysage littéraire allemand</i>	23
Quelques adresses utiles / <i>Some useful addresses</i>	26

Bienvenue aux lieux littéraires de France et d'Europe

*par Alain Rivière,
vice-président de la Fédération des maisons
d'écrivain et des patrimoines littéraires*

La mémoire littéraire est chose volatile. Pour l'entretenir ou la réveiller, il faut beaucoup de soin, de dévouement et de persévérance. La langue, son support, est elle-même limitée : elle risque de s'évanouir en franchissant les frontières. Que reste-t-il alors d'une œuvre après la mort de son auteur ? Un héritage qui se transmet aux générations suivantes, le lieu où cette œuvre a pris naissance, la maison où a vécu son auteur, qui localise concrètement la création qu'elle protège et symbolise.

Les héritiers, les conservateurs, les médiateurs ont le devoir de transmettre à la postérité les œuvres littéraires dont ils ont la charge, en préservant les lieux qui en conservent la mémoire mais aussi en les ouvrant au public et en faisant des lieux vivants. Il leur faut transcender l'univers de leurs grands hommes et s'ouvrir aux autres foyers de l'intelligence humaine. D'un créateur à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un pays à l'autre, par delà les spécialités ou les frontières, la mémoire parcourt le monde pour s'enrichir au contact de toutes ses cultures. Telle pourrait être la charte d'une maison d'écrivain comme de tout lieu patrimonial.

Pour répondre à leur mission, les responsables de ces lieux ne peuvent pas rester isolés. C'est dans cet esprit qu'a été créée, en décembre 1997, en France, la *Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires*. Elle réunit aujourd'hui une cinquantaine de lieux : maisons d'écrivain, musées, bibliothèques et centres de ressources littéraires qui déjà débordent des frontières françaises. Elle accueille également de nombreuses associations et tous ceux qui œuvrent à leur côté. Son ambition est aussi de nouer des liens avec ce qui existe à l'étranger, et d'abord en Europe, sur le même terrain de la littérature, pour ouvrir des itinéraires qui parcourront tout le champ du domaine de l'écrit.

C'est dans cette perspective que la Fédération a souhaité organiser ces Rencontres européennes, en collaboration avec l'ICLM. De Londres à Moscou, de Rome à Budapest, de Copenhague à Madrid, de Stockholm à Francfort et d'Oslo à Paris, nous parvenons les échos multipliés des différentes littératures d'Europe, dans la beauté de leur langue et dans leur culture singulière. Que les échanges d'idées et de pratiques autour de nos écrivains et de leurs lieux de mémoire soient fructueux.

Bienvenue à Bourges! bienvenue à tous!

Welcome to literary places of France and Europe

*by Alain Rivière,
vice-president of the Federation of
writers' homes and literary heritage*

Literary memory is quite evanescent. It requires much care, much devotion and perseverance to awaken it or keep it alive. The language, its support, is limited: it might vanish when crossing the boundaries. Then, what is left of a written work after the death of the author? A legacy which is transmitted to future generations, the place where this work is born, the house where the author lived, which localizes clearly the creation it shields and symbolizes.

Heirs-at-law, curators, mediators have to come down to posterity the literary works they have in charge, by protecting the places of memory, opening them to the public and making them living places. They should know how to transcend the world of the Great men and open their mind to the other sources of human intelligence. From a creator to another, from a language to another, from a country to another, beyond the specialities or borders, the memory has to go all over the world to get enriched with all cultures. This could be the charter of a writer's home or any place of heritage.

People in charge of these places cannot remain isolated to accomplish their task. In this spirit, the "Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires" was created in France in december 1997. Today, it gathers about fifty literary places: writers' homes, museums, libraries and literary centers which already extend beyond french borders. It also gathers many other associations and all those who work with them. Its aim is also to join others associations abroad, first in Europe, on the very same area of literature, less to organise an international network than to open itineraries which cover the whole field of the written works.

It is in this sense that the Fédération wanted to organise this European symposium in collaboration with the ICLM. From London to Moscow, from Rome to Budapest, from Copenhagen to Madrid, from Stockholm to Frankfurt and Oslo to Paris, the reverberations of the various european literatures are reaching us, with the beauty of their language and their singular cultures. May the exchanges of ideas and practical experiences around our writers and their places of memory be fruitful.

All of you are most welcome in Bourges!

Welcome to ICLM

by Erling Dahl jr., president of ICLM

ICLM is the committee for literature and composer museums within ICOM. There are members from different sized institutions, from smaller museums being placed in the home of an author or composer up to national collections incl. archives etc.

ICOM was funded as a part of the UN/UNESCO in 1946 and has its secretariat in Paris. It is a non-governmental and non-profit organisation, and today there are more than 17.000 members from 140 countries occupied in national, regional and international activities of the organisation. ICOM has 108 National Committees and 28 International Committees. ICLM is one of those. The members of ICOM/ICLM are all professionals within all branches of museum work.

ICLM was funded as an independent International Committee in St. Petersburg 1977. The reason was obvious – there were enough common subjects, ideas, problems so as to make a committee of their own. From the beginning there were only museums working with pure literature material, but from 1992 a few composer museums began to participate and became members. Still “pure literature” has a dominating place, but the music literature section has grown and are today well integrated in the ICLM body.

During the 25 years of ICLM co-operation the annual meeting has been the main activity. During all these conferences a wide range of themes, ideas and problems have been brought up. This is an important part of the life of ICLM and a stimulating activity for each member. In addition, the annual meeting gives the members an opportunity to visit colleagues and their museums. A lot of ideas used in exhibitions or daily work come from these meetings.

Today new communication technology can help a lot in our exchange of knowledge and information, but it can never be a substitute of the human dimension that is “a must” in our work. Coming together, being a *member*, gives our work identity and meaning. One of the goal for the sitting ICLM board is to get as many as possible of our professional colleagues as devoted and active members. We are not an organisation for directors, but for human workers.

You'll find us on www.icom.org or www.icom.org/internationals.html#iclm. There you can read about ICOM and find the guidelines of our work: www.icom.org/definition.html.

Vous pouvez nous retrouver sur les sites www.icom.org ou www.icom.org/internationals.html#iclm. Vous trouverez des informations sur l'ICOM et les lignes directrices de notre travail sur www.icom.org/definition.html.

Bienvenue à l'ICLM

par Erling Dahl jr., président de l'ICLM

L'ICLM (International Committee for Literature Museums), c'est le Comité international des musées littéraires et des musées de compositeurs au sein de l'ICOM (International Council of Museums), le Conseil international des musées de l'UNESCO. Il comprend des membres issus d'institutions de différentes tailles - des plus petits musées situés dans la maison d'un auteur ou d'un compositeur jusqu'aux collections nationales et aux archives d'Etat.

Fondé en 1946 au sein de l'ONU/UNESCO, l'ICOM a aujourd'hui son Secrétariat à Paris. Cette organisation non-gouvernementale à but non lucratif compte actuellement plus de dix-sept mille membres situés dans cent quarante pays. Elle a des activités nationales, régionales et internationales. L'ICOM est constitué de cent huit comités nationaux et vingt-huit comités internationaux, dont l'ICLM. Les membres de l'ICOM/ICLM sont tous des professionnels impliqués dans les diverses activités muséales.

C'est en 1977 à Saint-Petersbourg que l'ICLM a été créé et est devenu Comité international. Les idées et les problèmes étaient suffisamment nombreux pour justifier cette création. Au début, l'ICLM n'était constitué que de musées purement littéraires ; à partir de 1992, quelques musées de compositeurs ont commencé à participer à ses activités et sont devenus membres. Même si la littérature occupe toujours une place dominante, la section musicale s'est développée et est aujourd'hui bien intégrée à l'ICLM.

Pendant les vingt-cinq années de fonctionnement de l'ICLM, l'organisation de rencontres annuelles a été la principale activité. Au cours de ces conférences, un grand nombre de thèmes, d'idées et de problèmes ont été débattus. C'est une part importante de la vie de l'ICLM et une activité stimulante pour chacun de ses membres. En outre, la rencontre annuelle offre à ses membres la possibilité d'échanger avec leurs collègues et de visiter leurs musées. Beaucoup d'idées qui sont reprises dans des expositions ou dans le travail quotidien sont issues des échanges qui ont lieu lors de ces rencontres.

Aujourd'hui, les nouvelles technologies de l'information peuvent beaucoup favoriser nos échanges de savoirs et d'informations, mais elles ne pourront jamais se substituer à l'action des personnes qui reste indispensable dans notre travail. Le rassemblement de ses membres donne à notre comité son identité et sa signification. Un des objectifs du Conseil d'administration actuel est de faire du plus grand nombre de nos collègues professionnels, des membres dévoués et actifs de l'ICLM. Ce n'est pas une organisation faite pour ceux qui administrent, mais pour ceux qui travaillent.

España / Espagne / Spain

La Asociación de Casas-Museo y Fundaciones de Escritores de España (ACAMFE)

*Sr. Gonzalo Rey Lama,
presidente de ACAMFE*

La Asociación de Casas-Museo y Fundaciones de Escritores se constituyó en Salamanca en 1998. Cuenta con 48 Casas asociadas que representan una parte decisiva de la historia de la literatura y la cultura española contemporáneas : generaciones des 98 (Azorín, Unamuno, Juan Ramón Jiménez, Machado, Pardo Bazán, Valle Inclán, Pérez Galdós...) y del 27 (Diego, Cernuda, Miguel Hernández, García Lorca, Alberti...), escritores de las otras lenguas del Estado (Rosalía des Castro, Verdaguer, Plá...), etc. También se han asociado instituciones relacionadas con la literatura española en el exilio y en las Universidades extranjeras : Colegio de México, Capilla Alfonsina (Alfonso Reyes) de México y en Instituto Internacional de Madrid.

Las Casas españolas de Escritores están completando el paso radical de ser museos domésticos, decimonónicos, a ser gestoras dinámicas des importante legado bibliográfico, documental, artístico y etnográfico de sus autores, conservándolo al servicio de los especialistas y divulgándolo entre la sociedad. El espacio geográfico inmediato a las Casas, presente en la obra de los escritores, da lugar a *rutras literarias* donde la comprensión social del personaje alcanza su máxima eficacia.

Los cambios políticos habidos en la España de finales del s. XX convirtieron a la mayoría de los autores en signos de identidad de sus sociedades particulares, dando así un fuerte impulso a las Casas desde las instituciones públicas y privadas y desde la aceptación popular.

La Asociación tiene dos objetivos fundamentales : potenciar la actividad de las Casas a través de Encuentros anuales, de publicaciones divulgadoras (Guía, Página web, Anuario...), de colaboraciones entre los socios ; y defender y promocionar la Literatura (exposición, intercambios didácticos...). En tres años, se duplicó el número de sus socios, confirmando así la necesidad de esta asociación que ahora inicia sus relaciones con sus homólogas extranjeras.

Qu'est-ce que l'ACAMFE ?

*par Gonzalo Rey Lama,
président de l'ACAMFE et directeur de la Maison-musée Rosalía de Castro à Padron*

L'Association espagnole des maisons-musées et fondations d'écrivains s'est constituée à Salamanque en 1998. Elle compte quarante-huit maisons d'écrivain adhérentes qui représentent une part fondamentale de l'histoire de la littérature et de la culture espagnole contemporaines : " la génération de 98 " (Azorin, Unamuno, Juan Ramón Jiménez, Machado, Pardo Bazán, Valle Inclán, Pérez Galdós...) et " la génération de 27 " (Diego, Cernuda, Miguel Hernández, García Lorca, Alberti...), ainsi que des écrivains en d'autres langues du pays (Rosalía de Castro, Verdaguer, Plá...) etc..

Sont également adhérentes des institutions liées à la présence de la littérature espagnole à l'étranger : terres d'exil et universités où elle est représentée : "Colegio de México"¹, "Capilla Alfonsina"² au Mexique (Alfonso Reyes), "Instituto Internacional de Madrid"³.

Actuellement, les maisons d'écrivain espagnoles effectuent une véritable mutation et les musées " domestiques " dans le goût du XIXe siècle qu'elles étaient, se transforment en gestionnaires dynamiques de l'important héritage bibliographique, documentaire, artistique et ethnographique de leurs auteurs, maintenant celui-ci à la disposition des spécialistes, tout en le rendant accessible au grand public. Les territoires proches des maisons d'écrivain, et présents dans leur œuvre, se prêtent à la création de "parcours littéraires" au cours desquels la compréhension sociale d'une personnalité atteint sa plus grande efficacité.

Les changements politiques survenus en Espagne à la fin du XXe siècle ont transformé la plupart des auteurs en figures emblématiques de l'identité des sociétés singulières auxquelles ils appartiennent. Les maisons ont de ce fait bénéficié d'un vif élan porté par les institutions publiques et privées, ainsi que par la reconnaissance du grand public.

L'Association a deux objectifs majeurs : d'une part, accroître l'activité des maisons par le biais de rencontres annuelles, de publications destinées à la vulgarisation (guides, pages web, annuaires...), de collaborations entre adhérents, d'autre part, défendre et promouvoir la littérature (expositions, échanges didactiques, ...). En trois ans, le nombre de ses membres a doublé, confirmant ainsi combien nécessaire était cette association qui commence à tisser des liens avec ses homologues à l'étranger.

¹ Ecole du Mexique

² Chapelle Alfonsine au Mexique

³ Lycée international de Madrid

The A.C.A.M.F.E.

The spanish association of writers' homes, museums and foundations (Acamfe) was created in 1998 in Salamanca. It gathers 48 writers' homes which represent a basic part of the contemporary spanish literature and culture.

Today, writers' homes in Spain are undergoing a profound change, becoming dynamic administrators of the huge literary heritage.

The association has two major goals : first, to increase the activity of literary places with the organisation of yearly conferences, publishings and partnerships between members ; second, to defend and promote literature. In 3 years, it has doubled its members and now begins to create links with its counterparts abroad.

Italia / Italie / Italy

Le case della memoria in Italia

Francesca Allegri

Molto numerose sono in Italia le case della memoria. Si tratta sia di case di scrittori e letterati, ma anche di scienziati, musicisti, artisti ed in genere uomini illustri distribuite un po' su tutto il territorio nazionale.

Nel caso specifico ci occupiamo solamente di case di scrittori.

Una stima completa ed esaustiva di quante esse siano non è possibile, non esiste infatti nessuna istituzione ufficiale che si sia occupata di censirle e quindi di numerarle. Tuttavia negli ultimi anni, con un lavoro capillare, siamo riusciti ad avere una stima assai vicina al vero del patrimonio di case- museo sul nostro territorio nazionale.

La loro tipologia è assai varia e quindi sarà importante operare una distinzione in tre gruppi fondamentali.

Il primo gruppo è costituito dalle case di scrittori del Novecento e dell'Ottocento, per es. Manzoni, Leopardi, D'Annunzio, Pascoli ecc.; queste mantengono tracce significative dei loro Possessori, in particolare: documenti personali, biblioteche, mobili ed arredi, che testimoniano spesso i gusti letterari del Personaggio. Tutto ciò le rende particolarmente interessanti per gli studiosi che possono approfondire nuovi aspetti della figura e della personalità dello scrittore e contemporaneamente sono una testimonianza viva per i turisti, soprattutto per i più giovani, che si trovano davanti ad una immagine più viva e vera di quanto viene loro proposto nelle consuete lezioni scolastiche.

Un secondo gruppo è costituito dalle case di scrittori più lontani nel tempo, per esempio Dante, Petrarca, Boccaccio, Machiavelli, Leonardo ecc.. Queste rivestono soprattutto un'importanza documentaria, testimoniano il passaggio di un Grande e rimangono come un monumento alla sua memoria.

Per quanto riguarda il Nostro Paese, poi, un'importanza assai determinante è rivestita dalle case di scrittori stranieri, per esempio Goethe, Byron e Shelley, Munthe ecc., che dal Settecento e poi più ancora nell'Ottocento e nel Novecento, scelsero di stabilire la loro dimora in Italia. Queste, come nei casi precedenti rivestono il carattere di documento e di testimonianza, ma mostrano anche quale importanza abbia rivestito l'Italia per la vita e nella storia della letteratura europea.

Les lieux de mémoire en Italie

par Francesca Allegri,

directrice de la maison de Boccace à Certaldo (Toscane)

L'Italie abrite un grand nombre de lieux de mémoire disséminés sur l'ensemble du territoire national. Il s'agit aussi bien de maisons d'écrivains et d'hommes de lettres, que de maisons de savants ou d'artistes, et plus généralement d'hommes célèbres. Nous nous en tiendrons ici aux maisons d'écrivain.

L'absence de toute institution officielle chargée de les recenser ne nous permet pas d'estimer leur nombre avec précision. Néanmoins, grâce à un travail minutieux mené ces dernières années, nous avons pu établir une image assez fidèle de ce patrimoine sur le territoire de l'Italie. Les cas de figure sont si variés qu'il est utile de distinguer trois groupes fondamentaux.

Le premier comprend les maisons d'écrivain des XIX^e et XX^e siècles, tels Manzoni, Leopardi, D'Annunzio, Pascoli, etc. Celles-ci conservent des traces importantes de leurs occupants, notamment des documents personnels, des bibliothèques, du mobilier et des éléments de décoration qui témoignent souvent des goûts littéraires du grand homme. Cela leur confère un intérêt particulier pour les chercheurs désireux d'étudier des aspects encore inédits de l'image et de la personnalité d'un écrivain. Par ailleurs, elles offrent une réalité tangible aux touristes, et surtout

aux plus jeunes qui accèdent ainsi à un univers plus vivant et plus réel que celui qui leur est habituellement proposé au cours de leur scolarité.

Un deuxième groupe rassemble les maisons d'écrivain appartenant à des époques plus anciennes, tels Dante, Pétrarque, Boccace, Machiavel, Léonard de Vinci, etc. Intéressantes avant tout comme document, elles gardent le souvenir du passage d'un grand homme et constituent un monument à sa mémoire.

Enfin, une importance toute particulière doit être accordée aux maisons d'écrivains étrangers, tels Goethe, Byron, Shelley, Munthe, qui dès le XVIII^e siècle, et plus encore aux XIX^e et XX^e siècles, décidèrent de s'installer en Italie. Possédant la même valeur de document et de témoignage que les autres, ces maisons soulignent en outre l'importance du rôle joué par notre pays dans la vie et l'histoire de la littérature européenne.

Le compte-rendu de voyage dans les lieux de mémoire en Italie effectué par Jean-Paul Dekiss (président de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires de 2000 à 2002) (Boccace, Machiavel, Alfieri, Leopardi, Manzoni, D'Annunzio, Pavese) est consultable et téléchargeable sur ce site internet.

The report of the trip in some Italian literary places done by Jean-Paul Dekiss (president of the Federation 2000-2002) (Boccaccio, Machiavelli, Alfieri, Leopardi, Manzoni, D'Annunzio, Pavese) is available on this web site.

Literary places in Italy

It is difficult to know the precise number of writer's homes in Italy since no official institution is charged with taking their census. However, a recent study classifies them according to three basic groups : first, writer's homes of the XIXth and XXth centuries, such as Manzoni, Leopardi, D'Annunzio, etc, which preserve personal documents, libraries, furniture of the Great men.

A second group gathers writer's homes who belong to more ancient times, such as Dante, Petrarca, Boccaccio, etc.; they are preserving the memory of the Great men.

A third group is made up with homes of foreign writers who decided to settle in Italy such as Goethe, Byron, Shelley, etc. These houses show how important was Italy in the life and history of European literature.

Nordic countries / Scandinavie

Literary museums in the Nordic countries

by Erling Dahl jr.

director of Edvard Grieg Museum, Bergen, Norway

Since many years there has been an informal contact between the literary museums in the Nordic countries. Over the last five years about 50 professional and volunteer workers at these museums has met for an annual conference. In January 2002 the fifth conference was held in Bergen, Norway, under the theme "The Interplay between Composer and Writer".

Among the museums taking part in the conferences is :

Norway

Edvard Grieg Museum *Troldhaugen*, consisting from his lifetime: The home of Nina and Edvard Grieg, his composing hut and their grave. Besides there is a museum building with exhibition space, café, stockrooms and administration offices and a concert hall, Troldsalen with 200 seats.

Edvard Grieg Museum has as its objective to present knowledge and understanding of the life and music of Edvard Grieg. This is realised through guiding of a great amount visitors from the whole world and through concerts, both public and special arrangements.

Edvard Grieg Museum is also responsible for Siljustøl, the home of the composer Harald Sæverud outside of Bergen.

The Ibsen Museum in Oslo, the Ibsen Museum in Skien and the Ibsen House in Grimstad are museums connected to the life and work of the playwright Henrik Ibsen. A presentation of parts of Ibsen's plays for a smaller audience is an important part of the programme at these museums.

Aulestad, Karoline og Bjørnstjerne Bjørnsons hjem consists of the home of the playwright Bjørnstjerne Bjørnson, and is open for the audience during the summer season. This museum is a part of Maihaugen (Lillehammer), who is also responsible for the planning of the opening of Bjerkebæk, the home of the writer Sigrid Undset.

The Norwegian singer and folk-poet Alf Prøysen is presented through Prøysenhuset south of Hamar. The house has a library, a gallery with temporary exhibitions, and a stage for concerts and plays.

Asker Museum is responsible for Labråten, the home of the writer Arne Garborg. Included in this museum is their home in Asker south of Oslo.

Denmark

Odense City Museums, includes among others the Hans Christian Andersen Museum and the Carl Nielsen Museum, with Carl Nielsen's Childhood Home outside of Odense.

The Karen Blixen Museum outside of Copenhagen consists of the Danish home of the writer Karen Blixen.

Sweden

The Strindberg Museum in Stockholm is located in the apartment of the writer August Strindberg. The place exhibits Strindberg's life and work, and gives a possibility to watch short plays of Strindberg.

The Friends of Wendela Hebbe is connected to the writer and journalist Wendela Hebbe.

The Co-operation of Societies for Literature and Geijersgården are also permanent participants in the Nordic conferences.

Finland

The Swedish Society for Literature in Finland and the Finnish Society for Literature are both present in the Nordic co-operation.

The Swedish Society for Literature is a scholarly society for literature, culture and research and has as its objective to offer library service and publication of papers among others.

Iceland

Institute of Gunnar Gunnarsson is situated at Skriduklaustur, the old farm owned by the writer Gunnar Gunnarsson. Today the propriety is owned by the state of Iceland, and will turn to a national centre for culture, history and knowledge.

Laxness Tourist Centre has also been represented at the Nordic conference.

The conferences made by this group of museums/collections are supported by The Nordic Government Committee and several literary, musical and museum organisations. More information is available on internet www.troldhaugen.com

Echanges entre musées littéraires des pays scandinaves

par Erling Dahl jr.,
directeur du Musée Edvard Grieg, Bergen, Norvège

Depuis longtemps, les musées littéraires des pays scandinaves pratiquent des échanges informels. Depuis cinq ans, environ cinquante professionnels et bénévoles de ces musées se rencontrent lors d'une conférence annuelle. En janvier 2002, la cinquième conférence s'est tenue à Bergen, en Norvège, sur le thème "L'interaction entre compositeur et écrivain". Présentons ici quelques-uns de ces musées :

Norvège

Le Musée Edvard Grieg, "Troldhaugen", est constitué de la maison de Nina et Edvard Grieg, du refuge où il composait et de leurs tombes. A côté, l'annexe du musée comporte un espace d'exposition, un lieu de restauration, les réserves, les bureaux administratifs et une salle de concert de deux cents places, "Trolsalen".

Le Musée Edvard Grieg a pour but de faire connaître et comprendre la vie et la musique d'Edvard Grieg en incitant un grand nombre de visiteurs venus du monde entier à assister à des concerts à la fois publics et à des adaptations spéciales. Il a aussi en charge la gestion de "Siljustøl", la maison du compositeur Harald Sæverud qui se trouve près de Bergen.

Les Musées Ibsen à Oslo et à Skien et la Maison d'Ibsen à Grimstad sont consacrés à la vie et l'œuvre du dramaturge Henrik Ibsen. Des mises en scène d'extraits de ses pièces de théâtre pour un plus petit auditoire constituent une part importante des activités de ces musées.

A Aulestad, "Karoline", la maison du dramaturge Bjørnstjerne Bjørnson, est ouverte au public pendant l'été. Ce musée fait partie de "Maihaugen" (Lillehammer) qui gère également "Bjerkebæk", la maison de l'écrivain Sigrid Undset.

Le chanteur et poète populaire norvégien Alf Prøysen est présenté à "Prøysenhuset", au sud de Hamar. La maison a une bibliothèque, une galerie d'expositions temporaires et une scène pour les concerts et les représentations théâtrales.

Le Musée Asker, situé au sud d'Oslo, a aussi en charge "Labråten", la maison de l'écrivain Arne Garborg.

Danemark

Les musées de la ville d'Odense incluent, entre autres, le Musée Hans Christian Andersen, le Musée Carl Nielsen et la Maison d'enfance de Carl Nielsen près d'Odense.

Le Musée Karen Blixen près de Copenhague est la maison danoise de l'écrivain Karen Blixen.

Suède

Le Musée Strindberg à Stockholm est situé dans l'appartement de l'écrivain August Strindberg. Le lieu présente une exposition sur sa vie et son œuvre et offre la possibilité de regarder des pièces de théâtre de l'auteur. L'Association des Amis de Wendela Hebbe s'occupe de l'écrivain et journaliste Wendela Hebbe. La Fédération des Associations Littéraires et "Geijersgården" sont également des participants permanents aux conférences scandinaves.

Finlande

La Société suédoise de Littérature en Finlande et la Société finlandaise de Littérature participent aussi à la coopération scandinave. La Société suédoise de Littérature est une société savante qui œuvre pour la littérature, la culture et la recherche ; elle propose un service de bibliothèque et publie des articles.

Islande

L'Institut Gunnar Gunnarsson est situé à "Skriduklaustur", l'ancienne ferme que possédait cet écrivain. Aujourd'hui, la propriété appartient à l'Etat islandais et va devenir un centre national pour la culture, l'histoire et les savoirs. Le Centre Touristique de Laxness est également représenté à la conférence scandinave.

Les conférences organisées par ce groupe de musées et de lieux patrimoniaux sont soutenues par le Comité des pays scandinaves et plusieurs associations littéraires et musicales. De plus amples informations sont disponibles sur le site internet www.troldhaugen.com.

Russia / Russie

Russian literary museums, adoption to the New Reality

*by Zinaida Bonami,
vice-director of the Pushkin State Museum
of Fine Arts in Moscow*

To survey the Russian literary-museum life in the last decay means to estimate the way ex-soviet museums have proceeded in search of their own place and purpose in the new reality.

USSR was said to be the world leader in the number of literary museums. The devoted and creative work of the staff had brought then some really impressive professional achievements. However, the strong ideological regimentation rather disbalanced and limited the horizons of their cultural opportunities.

The followed in 1991 crash of the soviet strictly centralized museum network made the literary museums feel a start somewhat at the bottom of the public interest. Most of them had to adopt themselves to the new reality, studying hastily the ABC of market economy.

Looking back into the last ten years, it should be mentioned that in spite of the greatest financial difficulties, fighting the sudden attack of the Blockbuster culture, most of the literary museums in this country have survived as the institutions.

The general tone of the post-totalitarian period with its general accusing, yelling and hurtling or being cynical didn't in the long run destroy the special for the Russian mentality respect for the national classical literature and its authors.

Being no more limited by the ideological taboos, the literary museums have got the chance of taking out of their repositories and presenting in their exhibitions books and writers of the underground. These are decadent authors or emigrants or repressed by the soviet power. The memorial museums of the two remarkable authors of the Russian "Silver age" (the early XXth century) Marina Tsvetaeva and Andrey Bely have been opened in Moscow. This glorious period in the history of the Russian literature and art is covered by the special permanent exhibition put on display by the State Literary Museum (Moscow) at the memorial house of Valeriy Brjusov.

In St-Petersburg, one can visit today memorial places of Anna Akhmatova, poetess so much criticized by the soviet bosses for her deeply personal lyrics and of Vladimir Nabokov, world-known Russian-born author, living most of his life outside the country.

Analyzing the possibilities for the non-ideological interpretation of literature, some of the literary museums are seeking now the spiritual sources for the history of Russian literature in the Orthodox tradition. The permanent exhibition of the sort is presented at the headquarters of the State Literary Museum (Moscow).

Of special mentioning are Pushkin memorial places and museums, located both in the capitals and in the countryside. Dedicated to the greatest national bard, they have got another impulse for development in regard of the poet's bicentennial. The State Pushkin Museum in Moscow, for instance, generously supported by the City Government has been immensely reconstructed and modernized. The old Empire-style mansion-house has got the extra space thanks to the new-built glass shelter over the courtyard, forming the inside atrium. On display are the newly produced permanent exhibitions: *Pushkin and his Time* and *Pushkin in the Change of the Times* (see in the picture).

The adoption of the Russian literary museums to the new reality is a hard and controversial period in their history. How would they measure their success or failure? How could they survive and preserve their identity without support of the state? It's regretting that some of them, looking mostly successful at the moment, are really no more temples of literature, scholarly institutions, established in the memory of a writer, but mostly places for entertainment, sites for the various social and cultural activities. These are our main concerns for today.

Les musées littéraires russes, s'adapter à la nouvelle réalité

par Zinaïda Bonami,
directrice adjointe du Musée d'Etat
des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

Etudier l'évolution des musées littéraires russes au cours de la dernière décennie permet d'évaluer la façon dont les musées de l'ex-Union Soviétique ont réussi à trouver leur place et leur utilité dans la nouvelle réalité du pays.

On disait de l'U.R.S.S. qu'elle avait le plus grand nombre de musées littéraires. La créativité et le dévouement dont ont fait preuve leurs responsables avait alors permis quelques exploits professionnels tout à fait impressionnants. Cependant, la discipline idéologique excessive avait plutôt déséquilibré et limité leurs perspectives culturelles.

L'effondrement en 1991 du réseau des musées soviétiques rigoureusement centralisés a fait que les musées littéraires se sont retrouvés au plus bas de l'intérêt public. La plupart d'entre eux ont dû s'adapter à la nouvelle réalité, en étudiant à la hâte les rudiments de l'économie de marché.

A regarder de près ces dix dernières années, on constate qu'en dépit des pires difficultés financières et du combat mené contre l'attaque soudaine de la culture de consommation, la plupart des musées littéraires de ce pays ont survécu comme les institutions. Le ton d'accusation générale, violent, désobligeant ou cynique de la période post-totalitaire n'a pas, en fin de compte, détruit le respect tout particulier de la mentalité russe pour la littérature classique nationale et ses auteurs.

N'étant plus limités par les tabous idéologiques, les musées littéraires ont eu la chance de sortir des conservatoires et de présenter dans leurs expositions, des livres et des auteurs d'avant-garde. Il s'agissait d'auteurs décadents, exilés ou réprimés par le pouvoir soviétique. Deux musées de mémoire consacrés à deux auteurs remarquables de "l'âge d'or" russe (début du XXe siècle), Marina Tsvetaeva et Andrey Bely, ont ouvert leurs portes à Moscou. Cette période glorieuse de l'histoire de la littérature et de l'art russes est couverte par l'exposition permanente organisée par le Musée littéraire d'Etat de Moscou dans le bâtiment consacré à Valeriy Brjusov.

A Saint-Petersbourg on peut visiter aujourd'hui les lieux de mémoire consacrés à Anna Akhmatova, poétesse extrêmement critiquée par les dirigeants soviétiques pour ses oeuvres lyriques si intimes et à Vladimir Nabokov, auteur né en Russie, connu dans le monde entier, qui a vécu presque toute sa vie hors de son pays.

En analysant les possibilités d'interpréter la littérature russe de façon non-idéologique, quelques-uns des musées littéraires recherchent aujourd'hui les sources spirituelles de l'histoire de la littérature dans la tradition orthodoxe. Une exposition permanente de ce type est présentée dans le bâtiment principal du Musée littéraire d'Etat de Moscou.

Il est nécessaire de mentionner tout particulièrement les musées et lieux de mémoire liés à Pouchkine, situés à la fois dans les capitales et à la campagne. Dédiés au plus grand poète national, ils ont connu un nouvel essor au moment du bicentenaire du poète. Le Musée d'Etat Pouchkine de Moscou, par exemple, soutenu généreusement par la Ville, a été reconstruit et modernisé de façon très importante. Le vieil hôtel particulier de style Empire a bénéficié d'un espace supplémentaire grâce à la construction d'une toute nouvelle verrière au-dessus de la cour, formant ainsi l'atrium intérieur. Y sont présentés les nouvelles expositions permanentes: "Pouchkine et son temps" et "Pouchkine dans l'histoire" .

L'adaptation des musées littéraires russes à la nouvelle réalité est une étape difficile et controversée de leur histoire. Comment vont-ils évaluer leur réussite ou leur échec ? Comment pourront-ils survivre et préserver leur identité sans l'aide de l'Etat ? Il est regrettable que certains d'entre eux, qui connaissent actuellement un grand succès, ne soient plus des temples de la littérature, ni des institutions savantes établies à la mémoire d'un écrivain, mais avant tout des lieux de divertissement destinés à des activités sociales et culturelles diverses. Ce sont ceux qui nous préoccupent le plus aujourd'hui.

United Kingdom / Royaume-Uni

Writers Homes and Literary Museums in the United Kingdom

by Terry McCormick, Learning Cultures

*As bees doe in the sunne, all in a cluster
(Purchas, 1626, Pilgrims II.1045)*

The achievement of British poetry and prose, remarked upon often enough, is held for future generations through texts, yes, but also through places, the built heritage of literary homes and museums, and the collections they contain. The *Oxford Literary Guide to the British Isles* refers the prospective literary tourist to some 900 writers. Anybody planning a visit to UK writers' homes and museums with *Writers and their Houses*, can learn about 48 houses, 42 of which are open to the public. When the British Tourist Authority launched its campaign 'Literary Britain: a journey through a land of great writers', the editorial packaging proposed a canon of 'Literary Giants' – Jane Austen, the Brontes, Robert Burns, Charles Dickens, Shakespeare, Dylan Thomas, and Beatrix Potter – which was influenced by their wooing of the USA and Japanese markets, and the promotion included 82 writers and 16 festivals.

In brochure-speak this seems like a big business, and there is no doubt that the UK's literary heritage is widely admired, widely used in tourism marketing initiatives, and widely under-funded. Like the small business sector, many writers' homes and museums are run by tiny trusts of enthusiasts who are renowned experts in lengthening the proverbial shoestring. Public agencies have a genuine difficulty in directing resource to small and micro organisations. It is now increasingly recognised by funders and practitioners that the best practical way of changing this is to develop and sustain collaborations through networks and clusters, in the regions, in the nation states, and within the European Union.

The learning adventure offered by writers' homes and literary museums is unique to the writer they celebrate, but it is also an unusual hybrid of the magnetism of place and home spliced with widely differing museum presentations of collections and narrative. This mixed-genre character is a strength and a charisma which presents special challenges for trustees, managers and animateurs.

O the flummery of a birth place! Cant! Cant! Cant! It is enough to give a spirit the guts ache...
John Keats

A canon of the British 'literary giants' which is not selected through marketing priorities is more European than American or Japanese in experience and perspective. The homes of such writers- I propose William Shakespeare, John Milton, Alexander Pope, William Wordsworth, Charles Dickens, and Thomas Hardy- offer vivid, information-rich learning encounters which always have the potential for encouraging creativity and innovation.

For Thomas Hardy, his birth-place cottage at Higher Bockhampton in the South West of England, was a gateway into his Mother's landscape and a place which was the matrix of his early novels:

*Our house stood quite alone, and those tall firs
And beeches were not planted. Snakes and efts
Swarmed in the summer days, and nightly bats
Would fly about our bedrooms. Heathcroppers
Lived on the hills, and were our only friends;
So wild it was when we first settled there.
(‘Domicilium’)*

The energy and restlessness of Charles Dickens hardly allows a focus on one home or one museum. Dickens' obsession with home was fulfilled in his residence in Doughty Street where iron discipline and manic work rates were sustained alongside the birth of 12 children. The Charles Dickens Museum is now based in this house in the centre of London and presents collections and facilities for visitors and students. Home and childhood innocence

were inextricably linked for Dickens and his work was a first and massive indictment of the human costs of unbridled laissez-faire capitalism in Britain's capital city. Half of the funerals in London during Dickens early life were of children under ten years of age.

Wordsworth sketched out the first maps for a terrain of childhood – *'the child is father of the man'* – thirty years before, and, as for Dickens, home and childhood experience were synonymous.

Dove Cottage and Grasmere in the English Lake District was a crucible in which Wordsworth delivered enduring creative achievements. The home and the place provided a comfort and domesticity which was seductive in its self sufficiency and suggested both freedom and entrapment :

*Our boat is safely anchored by the shore,
And there will safely ride when we are gone;
The flowering shrubs that deck out humble door
Will prosper, though untended and alone:
Fields, goods and far-off chattels we have none:
These narrow bounds contain our private store
Of things earth makes, and sun doth shine upon:
Here are they in our sight – we have no more.
'A Farewell'*

Dove Cottage and the Wordsworth Museum has, during the last twenty years, established an international reputation as a model of mixed genre good practice.

Wordsworth's devotion to place was an echo and re-formation of Alexander Pope's dictum :

*Happy the man, whose wish and care
A few paternal acres bound,
Content to breathe his native air
In his own ground.
'Ode to Solitude'*

Perception for Pope then becomes place and landscape through the poet's grotto at his Twickenham villa where he lived from 1719 until his death in 1744. Here, the control and design of his neo-classical verse, is expressed in sensitive and meticulous landscaping, opening up mid-18th century meditations for visitors and students.

And, when a poet of the stature of John Milton begins to disappear from reading culture in our century, it could be that his cottage at Chalfont St Giles will be a contingency-insurance to indemnify us all against future amnesia. Milton lived at this house during an historical period which forged a model for parliamentary democracy that was to be widely exported.

Milton was a poet and writer deeply involved in the grain and the knots of his nation's culture and politics. His work offers unrivalled glimpses and experiences of European civilization in the making.

The fact that Milton's reputation, when he first moved into this cottage at Chalfont St, Giles, was stronger in Europe than it was in Britain, is a pointer to the role and potential influence of the gathering of national literatures within this conference.

How invaluable for citizenship it would be if more of us could begin to appreciate William Cowper's conviction : *'Greece, sound thy Homer's, Rome thy Virgil's name, But England's Milton equals both in fame'* ('To John Milton')

As we go further back across the centuries, we begin to experience the emergence of a British language and culture within a European renaissance discovering the classical Mediterranean civilisations. This transformation was incarnate in the life and work of William Shakespeare. This achievement is intimately and unevenly known by generations of playgoers and readers and, in its universality, is independent of place and home. But, to visit the houses associated with Shakespeare in and around Stratford upon Avon managed by the Shakespeare Birthplace Trust , rapidly deepens and broadens our knowledge of the man, his place, his time.

This is one source for European culture; here we can engage with the domestic, social, and political realities of Tudor and Elizabethan Britain and are, informed, guided and encouraged to ask better and better questions of ourselves, our place, our time :

*Since brass, nor stone, nor earth, nor boundless sea,
But sad mortality o'er sways their power,
How with this rage shall beauty hold a plea,
Whose action is no stronger than a flower?*
Shakespeare, Sonnet 65

He [Kipling] once wrote that a man may be able to lie successfully but a house never.
Mason, 'Rudyard Kipling', p.26

Curators and managers of literary homes and museums are confronted then, by a special and often puzzling dilemma. Here is a wealth of profound and challenging creative literature which, at its most influential, transcends place, home, and collections. Here is also a place, a home, and collections which is individual, idiosyncratic, specific, and loaded with curatorial responsibility. This duty threatens to fossilise and reduce the scope and power of the imagination. A unique museology is required for this unique dilemma.

This split-kernel character of the literary heritage sector is illustrated by the priorities of groups of UK and regional literary heritage managers which were profiled in 1997 and 2000. Investigations into the possibilities of forming a national literary heritage cluster in 1997 revealed a focus on information and funding. Identified priorities were :

1. Research and Information Sharing
2. Lobbying for resources and the literary heritage sector
3. Joint Marketing Initiatives

But, when European Social Funding became available for a Cumbria/Lake District network to 'Develop and Strengthen the Literary Heritage Economy', the first workshops produced a radical festival concept – 'Watery Paradises'- which aimed to subvert *'the region's tourism ideology. This has created a gap between language and experience, and, because it is so patently absurd, has provided a space for humour, witty wickedness and creative collision...'*(bid document, Sept. 2000). These managers and curators, once they were working together, became convinced that they needed to undertake activity which echoed and replicated the creativity of the writers for whom they were responsible. This was a matter of urgency because they felt that literary heritage in their region was dependent upon a diminishing market of the already-converted. New audiences, new visitors, new allies were needed to rescue dead writers from the dying.

We cultivate literature on a little oatmeal
Rev. Sydney Smith's proposed motto for the
Edinburgh Review

Is it possible now to link a robust regional perspective into a European union of creativity and effective management ? Without writers and writing, the language of the tribe becomes corrupted and corrupting ; politicians, marketeers, and tourism agencies happily spin the consumerist web. The task of those charged with the care of 'the best that has been known and said in the world' (Arnold, 1873) is to ensure that creativity is the leading edge, not the soft or decorative option. The globalisation challenge for all those passionate about literature, writers' homes, and museums is to be scholarly (the record must be accurate and reliable) and celebrative (literature must be alive and kicking), and then to link up our narratives across nation states. From this foundation a creativity can be honed and sharpened which cuts into and across a range of artistic and professional sectors. This is a fraternity of rigorous business planners, network builders, scholars, curators, and primary makers.

Literary heritage in Britain is sourced in Europe and is iconic and universal in its impact and appeal. It is part of a museums sector which attracts one-third of international visitors to the UK but receives an estimated 10% of the total visitor spend through direct income or government subsidy (McCormick, p.8). Its capacity to survive and shine on meagre resources has often disguised its weak economic prospects. The European Conference on Writers Homes and Literary Museums is an opportunity to develop and share a museology which fuses economic planning with creativity and innovation. These are the arteries and the beat for this precious heart of European culture.

Maisons d'écrivain et musées littéraires au Royaume-Uni

par Terry McCormick,
consultant dans le domaine culturel

As bees doe in the sunne, all in a cluster
(Purchas, 1626, Pilgrims II.1045)

La poésie et la prose britanniques, dont la renommée n'est plus à démontrer, sont transmises aux générations futures par les textes bien sûr, mais aussi par les lieux, ce patrimoine bâti que sont les maisons d'écrivain et les musées littéraires ainsi que les collections qu'ils contiennent.

Le Oxford Literary Guide to the British Isles renseigne l'éventuel touriste littéraire sur environ neuf cents écrivains. Quiconque envisage de visiter les maisons d'écrivain et les musées littéraires du Royaume-Uni peut apprendre dans Writers and their Houses, qu'il existe quarante-huit maisons dont quarante-deux sont ouvertes au public. Lors du lancement de la campagne "La Grande-Bretagne : un voyage au pays des grands écrivains" par le Ministère du Tourisme britannique, l'annonce publicitaire dénombrait quatre-vingt-deux écrivains, dont une sélection de "géants de la littérature" tels que Jane Austen, les sœurs Brontë, Robert Burns, Charles Dickens, Shakespeare, Dylan Thomas, Beatrix Potter. Ce choix était bien sûr influencé par la volonté d'attirer les touristes japonais et américains. S'y ajoutait la tenue de quelque seize festivals.

D'après les termes du dépliant publicitaire, cela apparaissait comme une grande entreprise. Or, s'il ne fait aucun doute que le patrimoine littéraire britannique est très admiré et largement exploité par des initiatives touristiques mercantiles, ses ressources restent néanmoins insuffisantes.

Comme les petites entreprises, beaucoup de maisons d'écrivain et de musées littéraires sont dirigés par des petits groupes de passionnés qui sont de vrais experts dans l'art de vivre longtemps sur des budgets infimes. Les organismes publics ont beaucoup de mal à attribuer des subventions à ces micro-structures.

Aujourd'hui, les financeurs et les professionnels reconnaissent de plus en plus que la meilleure façon de changer cette situation est de développer et de soutenir des collaborations au travers de réseaux et de groupes, au niveau local, national et au sein de l'Union Européenne.

Les maisons d'écrivain et les musées littéraires proposent une aventure de la connaissance qui est propre à l'écrivain que ces lieux commémorent, mais c'est aussi le mélange inhabituel du magnétisme du lieu, de la maison et des différentes présentations muséographiques des collections et des manuscrits qui y sont faites. Ce mélange des genres, qui est à la fois une force et un attrait, constitue un défi pour les administrateurs, les gestionnaires et les animateurs de ces lieux.

Maison et enfance

O the flummery of a birth place! Cant! Cant! Cant!
It is enough to give a spirit the guts ache...
John Keats

Une sélection de "géants de la littérature britannique" qui n'est pas faite suivant des priorités commerciales constitue une approche plus européenne qu'américaine ou japonaise, en termes d'expérience et de perspective. Les maisons de tels écrivains - je propose William Shakespeare, John Milton, Alexander Pope, William Wordsworth, Charles Dickens et Thomas Hardy - sont des lieux de rencontre des savoirs, vivants et riches, toujours aptes à favoriser imagination créative et innovation.

Pour Thomas Hardy, sa maison natale de Higher Bockhampton, au sud-ouest de l'Angleterre, était une porte

ouverte sur le paysage de son enfance et un lieu qui a été la matrice de ses premiers romans :

*Our house stood quite alone, and those tall firs
And beeches were not planted. Snakes and efts
Swarmed in the summer days, and nightly bats
Would fly about our bedrooms. Heathcroppers
Lived on the hills, and were our only friends;
So wild it was when we first settled there.
("Domicilium")*

L'énergie et l'agitation qui caractérisaient **Charles Dickens** permettent difficilement de se concentrer sur une seule maison ou un seul musée. Sa résidence de Doughty Street à Londres, où régnaient discipline de fer et travaux maniaques et où douze enfants virent le jour, a satisfait son obsession des maisons.

Le Musée Charles Dickens, désormais installé dans cette maison du centre de Londres, propose des collections et des salles de travail pour les visiteurs et les étudiants. Pour Dickens, maison et innocence de l'enfance étaient inextricablement liées.

Son oeuvre a condamné de façon retentissante les coûts humains engendrés par le capitalisme débridé mené dans la capitale britannique : la moitié des funérailles auxquelles Dickens a assisté à Londres au début de sa vie étaient celles d'enfants de moins de dix ans.

Trente ans auparavant, **William Wordsworth** avait ébauché les grandes lignes d'une description de l'enfance : "l'enfant est le père de l'homme". Comme pour Dickens, maison et expérience de l'enfance étaient synonymes. Sa maison, "Dove Cottage and Grasmere" dans le Lake District, au nord-ouest de la Grande-Bretagne, a constitué un creuset pour les œuvres de Wordsworth. La maison et le lieu lui apportaient un confort et une vie de famille qui était séduisante par son autarcie et qui évoquait à la fois liberté et emprisonnement :

*Our boat is safely anchored by the shore,
And there will safely ride when we are gone;
The flowering shrubs that deck out humble door
Will prosper, though untended and alone:
Fields, goods and far-off chattels we have none:
These narrow bounds contain our private store
Of things earth makes, and sun doth shine upon:
Here are they in our sight – we have no more.
("A Farewell")*

Le Musée Wordsworth de Dove Cottage s'est forgé au cours des vingt dernières années une renommée internationale comme modèle de bonne pratique de mélange des genres.

L'attachement de Wordsworth au lieu permet de réaffirmer la maxime d'**Alexander Pope** et lui fait écho :

*Happy the man, whose wish and care
A few paternal acres bound,
Content to breathe his native air
In his own ground.
("Ode to Solitude")*

Dans la villa de Pope à Twickenham près de Londres où il vécut de 1719 jusqu'à sa mort en 1744, la sensibilité se transforme en lieu et en paysage. Ici, la maîtrise et la conception de sa poésie néo-classique sont exprimées dans des aménagements paysagers délicats et méticuleux permettant ainsi aux visiteurs et aux étudiants d'avoir accès aux méditations du milieu du XVIIIe siècle.

Et lorsqu'un poète de l'envergure de **John Milton** disparaît progressivement de nos lectures, il se pourrait que sa villa de Chalfont St Giles soit une assurance pour nous prémunir tous contre une amnésie future. Milton vécut dans cette maison pendant une période historique qui forgea un modèle de démocratie parlementaire destiné à être largement exporté. Milton était un poète et un écrivain profondément impliqué dans les problèmes politiques et

culturels de son pays.

Son travail offre un aperçu et une connaissance incomparables de la naissance de la civilisation européenne.

Le fait que la renommée de Milton, lorsqu'il emménagea dans cette maison de Chalfont St Giles, était plus importante en Europe qu'en Grande-Bretagne, laisse présumer du rôle et de l'influence potentielle du rassemblement des littératures nationales dans cette conférence. Nous devrions être plus nombreux à apprécier à sa juste valeur la déclaration de William Cowper : Le nom d'Homère fait penser à la Grèce, celui de Virgile à Rome, mais celui de Milton pour l'Angleterre a une renommée équivalente aux deux autres ("à John Milton").

*En remontant plus avant dans les siècles, nous voyons émerger la culture et la langue britannique au sein d'une Renaissance européenne qui découvrait les civilisations classiques de la Méditerranée. Cette transformation a été incarnée par la vie et le travail de **William Shakespeare**. Cette oeuvre universelle et bien connue par des générations de lecteurs et d'amateurs de théâtre, est indépendante du lieu et de la maison. Pourtant, la visite des maisons associées à Shakespeare à Stratford-sur-Avon et aux alentours qui sont administrées par le "Shakespeare Birthplace Trust", permet d'approfondir rapidement et d'élargir notre connaissance de l'écrivain, de son lieu, de son époque. Ceci constitue une source de la culture européenne ; ici nous pouvons nous mettre en prise avec les réalités familiales, sociales et politiques de la Grande-Bretagne des Tudor et élisabéthaine ; informés et guidés, nous sommes incités à nous poser de meilleures questions sur nous-mêmes, notre lieu, notre époque :*

*S'il n'est airain ni roche ou mer immense
Sur qui la triste loi de mourir n'ait empire
Contre cette fureur comment se défendra
La beauté qui n'est pas plus forte qu'une fleur?
Shakespeare, Sonnet 65
(traduction de Henri Thomas, 1961)*

Un écho à la créativité des écrivains

*Il [Kipling] écrivit un jour qu'un homme était
capable de mentir avec brio,
mais qu'une maison, elle, ne le pourrait jamais.
Mason Philip ("Rudyard Kipling", p.26)*

Les conservateurs et administrateurs des maisons d'écrivain et des musées littéraires sont alors confrontés à un troublant dilemme. Nous avons d'un côté une profusion de créations littéraires profondes et stimulantes qui, à leur apogée, surpassent le lieu, la maison et les collections ; de l'autre, nous avons un lieu, une maison ou des collections qui sont particuliers, spécifiques et qu'on se doit de préserver. Cette tâche risque de fossiliser et de réduire la portée et le pouvoir de l'imagination. Une muséologie spécifique est requise pour faire face à ce dilemme précis.

Ce double aspect du patrimoine littéraire a été mis en lumière en 1997 et 2000, lors de rencontres de responsables et gestionnaires locaux et nationaux : ils ont étudié la possibilité de constituer un groupement national et leurs débats ont révélé un intérêt pour l'information et les recherches de financement. Ils ont établi les priorités suivantes :

- 1. Recherche et partage d'informations*
- 2. Recherche de financements*
- 3. Initiatives commerciales collectives.*

Mais lorsqu'une subvention européenne a été débloquée pour la création d'un réseau dans les régions de Cumbria et Lake District en vue de "développer et renforcer l'économie du patrimoine littéraire", les premiers travaux ont abouti à un festival au concept exotique -"Paradis aquatiques"- destiné à "bouleverser l'idéologie du tourisme régional. Ce concept creuse un fossé entre la langue et la réalité ; et c'est parce qu'il est manifestement tellement absurde qu'il offre une place à l'humour, à la malice pleine d'esprit, à un choc créatif..." (extrait du programme, septembre 2000).

Ces administrateurs et conservateurs, après avoir travaillé ensemble, furent convaincus de la nécessité d'entreprendre une action qui fasse écho et reproduise la créativité des écrivains dont ils avaient la charge. Il y avait

urgence, car l'avenir du patrimoine littéraire de leur région était devenu tributaire d'un public converti à ce nouveau concept en perte de vitesse. De nouveaux publics, de nouveaux visiteurs, de nouveaux alliés étaient nécessaires pour éviter l'agonie à ces écrivains déjà morts.

Accorder planification économique et innovation

We cultivate literature on a little oatmeal
Devise proposée par le Révérend Sydney Smith pour "Edinburgh Review"

Est-il possible aujourd'hui de créer une solide perspective régionale au sein d'une Union européenne créative et à la gestion efficace ? Sans les écrivains et sans l'écriture, la langue de la tribu s'altère et corrompt ; les hommes politiques, les publicitaires et les agences de tourisme tissent joyeusement la toile consumériste. La tâche de ceux qui sont chargés de prendre soin "du meilleur de ce qui a été su et dit dans le monde" (Arnold, 1873) est de s'assurer que la créativité n'est pas une option décorative, mais bien un aspect prépondérant. Le défi mondialiste pour tous ces passionnés de littérature, de maisons d'écrivain et de musées littéraires est d'être érudit - le dossier doit être exact et sérieux -, et commémoratif - la littérature doit être pleine de vie -, puis de faire se rencontrer ce patrimoine littéraire à travers tous les pays. A partir de là, on peut aiguiser et affiner une créativité qui fasse appel à toute une gamme de secteurs artistiques et professionnels, qu'il s'agisse d'un groupe d'organisateur rigoureux, de créateurs de réseaux, d'érudits ou de conservateurs.

Le patrimoine littéraire britannique, qui prend sa source en Europe, est représentatif et universel par son impact et son intérêt. Il appartient au secteur des musées qui attire un tiers des touristes internationaux débarquant au Royaume-Uni, mais qui, selon les estimations, ne perçoit, en revenus directs ou en subventions de l'Etat, que dix pour cent des sommes dépensées par ces touristes. Sa capacité à survivre et à rayonner avec d'aussi maigres ressources a souvent dissimulé ses faibles perspectives économiques. Les 7e Rencontres des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires sont l'occasion de développer et de partager une muséologie qui accorde planification économique avec créativité et innovation.

Voici donc quelles sont les artères et les pulsations de ce cœur précieux de la culture européenne.

Références bibliographiques :

- Arnold, Matthew, *Literature and Dogma* (London, 1873)
Eagle Dorothy et Carnell Hilary, *The Oxford Literary Guide to the British Isles* (Oxford, 1977)
Marsh Kate, ed. *Writers and their Houses : Essays by Modern Writers* (London, 1993)
Mason Philip, "Rudyard Kipling" in Marsh, 1993
McCormick Terry, *International Visitors to UK Museums and Galleries* (Museums & Galleries Commission, 1999)

Hongrie / Hungary

Le Musée Pétöfi de la littérature et les mémoriaux littéraires

*par Csilla Csorba,
directrice adjointe du Musée de la
littérature Pétöfi, Budapest*

Le **Musée Pétöfi de la littérature** est le lieu national de sauvegarde de la littérature hongroise du XIXe et du XXe siècle.

Après la mort de **Mör Jókai**, le plus grand prosateur hongrois du XIXe siècle et ami du grand poète national **Sándor Pétöfi**, leur succession fut réunie et présentée au public dans la Maison Pétöfi en 1909. Après la deuxième guerre mondiale, la collection, nationalisée et complétée par des successions d'autres poètes, finit par devenir un musée national de la littérature, fondé en 1954.

Installé dans l'hôtel Károlyi, au cœur de Budapest depuis 1957, il est devenu le troisième centre d'archives manuscrites de la Hongrie. Le parc attenant accueille des concerts et des manifestations culturelles de plein air. Sur le site Internet de l'établissement (www.pim.hu), on peut trouver régulièrement nos programmes et nos expositions actuelles.

Comme partout en Europe, c'est au milieu du XIXe siècle que s'est exprimée la demande de transformer la maison d'écrivain en lieu de pèlerinage. Malheureusement, les maisons, les appartements ont été abîmés, ils ont plusieurs fois changé de propriétaire et les souvenirs ont été dispersés. Néanmoins, aujourd'hui, quarante-cinq mémoriaux littéraires gardent la mémoire de trente-deux auteurs.

Dans le pays, sept musées commémoratifs et une exposition sont consacrés à **Pétöfi**.

Quant aux autres auteurs, la maison natale du poète **Mihály Babits** à Szekszárd, ainsi que sa maison de vacances à Esztergom ont été conservées et des expositions permanentes y sont organisées.

Un musée est consacré aux poètes **Endre Ady** à Budapest, **Mihály Vörösmarty** à Nyék. Il en est de même pour **Géza Gárdonyi** à Gárdony et à Eger, pour **József Eötvös** à Ercsi, et pour **Imre Madách** à Csesztve ; une nouvelle exposition est consacrée au poète **Attila József** dans un de ses logements de Budapest et à Balatonszárszó, lieu de son suicide.

Depuis son ouverture en 1880, le culte le plus important est voué à la maison natale de **Sándor Pétöfi**, à Kiskörös. Chaque année, plusieurs dizaines de milliers de personnes déposent des fleurs en signe d'hommage sur les murs de cette maison, devenue lieu de pèlerinage.

Nombreux sont également les visiteurs de la villa **Jókai**, située à Balatonfüred. La succession Jókai est riche en objets ; aussi cette maison a pu être réaménagée avec des meubles d'époque.

Le musée du poète d'avant-garde, peintre et journaliste de renommée internationale que fut **Lajos Kassák** (1887-1967) a ouvert en 1976 à Budapest, où Kassák avait habité de 1946 jusqu'à sa mort. On peut y voir une importante collection : 1675 œuvres d'art, 3120 photographies, 6865 lettres et 82.232 manuscrits.

Le Musée commémoratif **Ady** garde les souvenirs de l'appartement que le poète **Endre Ady**, (1877-1919) avait occupé à Budapest jusqu'à sa mort. Le musée a été ouvert à l'occasion du centenaire de sa naissance en 1977. C'est un lieu de rencontre pour les groupes scolaires qui constitue un cadre authentique à des classes de littérature.

L'immense destruction de la deuxième guerre mondiale a fait prendre conscience aux hommes politiques de l'importance des mémoriaux littéraires pour la sauvegarde de la conscience nationale, de la langue maternelle et du développement de la culture de la lecture.

Ils ont compris que leur maintien, leur élargissement en lieux de culte, sont des outils précieux de l'éducation des

générations futures. Ces dernières années, le gouvernement hongrois a accordé un financement plus important aux anniversaires littéraires et à la rénovation des mémoriaux.

Les musées et les mémoriaux littéraires ne peuvent toutefois remplir véritablement leur mission que si, au-delà de la personne de l'écrivain, l'attention des visiteurs se concentre avant tout sur son travail, sur son œuvre.

The Petöfi literary museum and literary places of memory in Hungary

by Csilla Csorba,
vice-director of the Petöfi literary museum in Budapest

*The **Petöfi Museum of literature** is the national place where the 19th and 20th century hungarian literature is preserved.*

*After the death of **Mór Jókai**, the greatest hungarian prose-writer of the 19th century, and friend of the great national poet **Sándor Petöfi**, their estate was collected and presented to the public in Petöfi's house in 1909. After world war II, the collection, nationalized and supplemented with others poet's estates, became at last a national museum of literature founded in 1954.*

Settled in the Károlyi mansion, in the heart of Budapest since 1957, it has become the third manuscript archive center in Hungary. Concerts and outdoor cultural events are organised in the park adjoining the museum. The web site of the museum (www.pim.hu) gives out regularly the programme of activities and current exhibitions.

As everywhere else in Europe, the demand to change the writer's house into a pilgrimage place was born in the middle of the XIXth century. Unfortunately, houses and flats have been damaged, had successive owners, souvenirs have been broken up. However today, 45 literary places are keeping the memory of 32 authors.

*In the country, seven memorial museums and one exhibition are dedicated to **Petöfi**. As for the others, the birthplace house of the poet **Mihály Babits** in Szekszárd, as well as the house where he spent his holidays in Esztergom, have been preserved and permanent exhibitions are organised there.*

*Another museum is devoted to the poets **Endre Ady** in Budapest, **Mihály Vörösmarty** in Nyék. The same for **Géza Gárdonyi** in Gárdony and in Eger, for **József Eötvös** in Ercsi, and for **Imre Madách** in Csesztve ; a recent exhibition is dedicated to the poet **Attila József** in one of his home in Budapest and in Balatonszárszó, where he committed suicide.*

*Since its opening in 1880, the birthplace of **Sándor Petöfi** in Kiskőrös experiences the most important worship. Each year, thousands of people place sprays of flowers in front of this house to pay tribute to the author ; It has become a pilgrimage place.*

***Jókai**'s house located in Balatonfüred, experiences also a great attendance rate. Jókai's estate has many objects, thus his house could have been fitted with pieces of period furniture.*

*The museum of the avant-garde and world-famous poet, painter and journalist, **Lajos Kassák** (1887-1967) opened in Budapest in 1976, in the house where Kassák lived from 1946 till his death. It keeps a considerable collection : 1675 works of art, 3120 photographs, 6865 letters and 82.232 handwritten works.*

*The **Ady** memorial museum is preserving the souvenirs of the flat in Budapest where the poet **Endre Ady** (1877-1919) lived until his death. The museum opened on the occasion of the centenary of his birth in 1977. It is a meeting place for children of school age, and an authentic surroundings for teaching literature.*

With the huge destruction caused by world war II, politicians became aware of the importance of literary places to preserve the national consciousness, the mother tongue, and the development of culture and reading.

They understood that their preservation, their broadening in worship places, are precious tools to educate future generations.

During the last years, the Hungarian government granted more money to literary anniversaries and to renovate memorial places. However, museums and literary places could really fulfill their mission if, beyond the writer, visitors pay first attention to his work.

Én úgy vagyok, hogy már száz ezer éve
nézem, amit meglátok hirtelen.
Egy pillanat s kész az idő egésze,
mit száz ezer ős szemlélget velem.
Látom, mit ők nem láttak, mert kapáltak,
ölték, öleltek, tették, ami kell.
S ők látják azt, az anyagba leszálltak, mit én nem látok, ha vallani kell.
Tudunk egymásról, mint öröm és bánat.
Enyém a múlt és övék a jelen.
Verset írunk - ők fogják ceruzámat
s én érzem őket és emlékezem.

A Dunánál, József Attila (1905 - 1937)

*Voilà comment je suis, il y a cent mille ans
Que je regarde ce que soudain j'aperçois
Une seconde! Et j'ai là tout entier le temps
Que mes cent mille aïeux contemplant avec moi.
Je vois ce qu'ils n'ont pu voir, car pour eux piocher,
Mettre à mort, embrasser, créer, c'était la loi.
Mais eux, plongés au sein de la matière, ils voient
Ce que moi je n'aperçois pas, pour dire vrai.
Nous nous connaissons comme la joie et la peine.
Je possède le passé, le présent leur appartient,
Nous écrivons ces vers, et ma plume, ils la tiennent,
Je suis sensible à leur présence et me souviens.*

Le long du Danube, Jozsef Attila, 1936

Adaptation de Jacques Gaucheron, d'après la traduction d'Albert Gyergyai

Germany / Allemagne

A walking tour through the German literary landscape

by Arno Gassmann

Kleist-Museum Frankfurt (Oder)

It's impossible to define when literary clubs and museums made their debut in Germany. The roots lead to the "Sprachgesellschaften" in 16th and 17th century. The oldest of them is called the *Pegnische Blumenorden*, founded in 1644 at *Nürnberg an der Pegnitz*. It still exists today.

The first literary society goes back on Otto Mencke (1647 – 1707), a professor of philosophy at Leipzig. In 1724 Johann Christoph Gottsched (1700 – 1766) took over leadership on the *Görlitzische Poetengesellschaft*, described as *Deutsch übende poetische Gesellschaft*, and made it possible for women to join. Under the more common name *Deutsche Gesellschaft*, there numerous new societies were founded all over Germany. But the societies don't stood alone with their organised interest in literature.

1748 the *Berliner Montagsgesellschaft* came up. Now literary circles got en vogue, which combined literature with entertainment and social life. *Literarische Salons* were founded, most of them centred round considerable women like Rahel Levin, Henriette Hertz, Bettina Brentano or Caroline Schlegel. At *Weimar* the duchess Anna Amalia met her friends at the *Musenhof*, and Johann Wolfgang von Goethe invited his guests to the *Mittwochskränzchen*. But the more the *Literarische Salons* gained importance on daily cultural life, the less they mend to literature itself. The poets themselves began to meet in pure poets' clubs.

About 1900 and before World War I, these circles influenced public life meeting at cafés. But they never got an importance to the public as former *Literarische Salons*.

Instead of taking care for contemporary authors, Germany started paying homage to it's famous dead writers. People began to built up so called *Namensgesellschaften*, which were dedicated to only one poet. With an amount of 180 societies they're still representing an important part of today's cultural scene at Germany. But there role has already changed. Nowadays literary societies support young authors by founding writing awards. They organize conferences, where young poets can explain there attitude to the patron saint.

But at last they are not only used to provide one writers works anymore. Literary societies in Germany were also trying to make regional writers and writing traditions more popular.

Since the moment of its foundation in May 1986 more and more societies have joined the *Arbeitsgemeinschaft Literarischer Gesellschaften e. V. (ALG)*. This union intends to promote extraordinary projects of its members, if they differ from every days literary business and are not to master from only one of the societies.

Since 1997 the ALG is a legal member of the *Deutsche Literaturkonferenz*, which stays in permanent contact to the *Deutsche Kulturrat*. This means a close touch to cultural and political leaders.

Today's function of literary museums in Germany is to complete the offerings made by mass media, science and research. On the one hand literature is shown as a cultural heritage, on the other as an intellectual pleasure. Maybe this aim isn't reached everywhere until now, but the organizers of German literary museums have already started to wipe the dust away from their shelves.

A representational example for the developments shown above, is the *Kleist-Museum* at Frankfurt an der Oder. At first there has just been the estate of a German scholar, heavily interested in Heinrich von Kleist. These objects were administered and supplemented by the *Kleist-Gesellschaft*, before they were handed over to the *Kleist-Gedenkstätte* in 1953.

Since 1969 these exhibits are presented to the public by the *Kleist-Museum*, former *Kleist-Gedenk- und Forschungsstätte*. Because the museum defines itself as a "cultural event area", it offers a lot more to the visitor than just a permanent exhibition. There are also special events and a long lasting list of publications, which not only deal with Heinrich von Kleist, but with the literary landscape of Kleists native country Brandenburg. Furthermore the *Kleist-Museum* is going to be a regional centre of literature with international perspectives.

Balade dans le paysage littéraire allemand

par Arno Gassmann,
du Musée Kleist de Francfort-sur-Oder

Il est quasiment impossible de déterminer la date à laquelle sont apparus en Allemagne les associations et les musées littéraires. Leurs origines remontent aux sociétés linguistiques des XVI^e et XVII^e siècles. La plus ancienne d'entre elles, la "Pegnische Blumenorden"¹, créée en 1644 à Nürnberg-an-der-Pegnitz, existe encore aujourd'hui.

La première association littéraire fut créée par Otto Mencke (1647–1707), un professeur de philosophie de Leipzig. En 1724, Johann Christoph Gottsched (1700–1766) prit la direction de la "Société des poètes de Görlitz" décrite comme "l'association allemande pour la pratique de la poésie", et la rendit accessible aux femmes. Sous l'appellation plus commune de "société littéraire allemande"², de nombreuses nouvelles associations virent le jour dans toute l'Allemagne. Mais elles ne restèrent pas pour autant isolées avec la littérature comme unique centre d'intérêt.

En 1748, la "Société berlinoise du lundi" fut créée. Les associations littéraires étaient alors en vogue et associaient littérature, divertissement et vie sociale. C'est à cette période que les salons littéraires apparurent, la plupart d'entre eux centrés sur des femmes célèbres comme Rahel Levin, Henriette Hertz, Bettina Brentano ou Caroline Schlegel. A Weimar, la duchesse Anna Amalia rencontra ses amis au "Museum", et Johann Wolfgang von Goethe invitait ses hôtes au "Cercle du mercredi". Mais plus les salons littéraires gagnaient en importance dans la vie culturelle quotidienne, plus ils s'éloignaient de la littérature elle-même. Les poètes se mirent alors à se rencontrer dans des associations de poètes au sens strict.

Au début du XX^e siècle et avant la Première guerre mondiale, ces cercles eurent une influence sur la vie publique en se réunissant dans les cafés. Mais ils n'ont jamais connu le succès auprès du public des anciens salons littéraires.

Au lieu de se préoccuper de ses auteurs contemporains, l'Allemagne a commencé par rendre hommage à ses écrivains célèbres disparus. On a alors institué les associations d'amis d'auteur qui n'étaient consacrées qu'à un seul poète. Avec environ 180 associations, elles représentent encore aujourd'hui une part importante du paysage culturel allemand. Leur rôle a cependant évolué. Aujourd'hui, les associations littéraires aident les jeunes auteurs en attribuant des prix littéraires ou en organisant des conférences au cours desquelles les jeunes poètes peuvent expliquer leur attitude au saint-patron.

Enfin, elles ne servent plus à produire des œuvres littéraires, et elles tentent également de rendre plus populaire les écrivains régionaux et la tradition de l'écrit.

Depuis sa création en mai 1986, de plus en plus d'associations ont rejoint le "Groupe d'étude des associations littéraires"³ (ALG). Cette Fédération a pour objet de promouvoir les projets extraordinaires de ses adhérents, à condition qu'ils diffèrent des productions littéraires habituelles.

Depuis 1997, l'ALG est membre de droit du Conseil littéraire allemand qui est en contact permanent avec le Ministère de la culture du pays. Il existe ainsi un lien étroit entre responsables culturels et politiques.

La fonction actuelle des musées littéraires en Allemagne est de compléter ce que les médias, la science et la recherche proposent. D'un côté, la littérature est montrée comme un patrimoine culturel, de l'autre, comme un plaisir intellectuel. Il se peut qu'à ce jour cet objectif n'ait pas été atteint partout, mais les gestionnaires des musées littéraires allemands ont déjà commencé à dépoussiérer leurs rayonnages.

Le Musée Kleist à Francfort-sur-Oder est un exemple représentatif des développements abordés précédemment. A l'origine, il ne s'agissait que d'une succession appartenant à un érudit allemand très intéressé par Heinrich von Kleist. Cette succession a été gérée et complétée par l'association des amis de Kleist avant d'être concédée au "lieu de mémoire de Kleist"⁴ en 1953.

Depuis 1969, les expositions sont présentées au public par le Musée Kleist, précédemment appelé "centre de recherche sur Kleist". Parce que le musée se définit lui-même comme un espace d'événements culturels, il offre bien plus au visiteur qu'une simple exposition permanente. Il propose également des événements spéciaux et une très longue liste de publications qui traitent non seulement de Heinrich von Kleist, mais aussi du paysage de son enfance, la région du Brandebourg. En outre, le Musée Kleist va devenir un centre régional de littérature avec des perspectives internationales.

¹ "Ordre des fleurs de la Pegnitz"

² "Deutsche Gesellschaft"

³ "Arbeitsgemeinschaft Literarischer Gesellschaften"

⁴ "Kleist-Gedenkstätte"

Quelques adresses utiles / *Some useful addresses*

Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires

M. Jean-François Goussard, président
Médiathèque, Bd Lamarck, BP 18
18001 Bourges cedex, France
tél. : 33(0)2.48.23.22.50
fax : 33(0)2.48.24.50.64
e-mail : maisonsecrivain@yahoo.com
www.litterature-lieux.com

International Council for Literature Museums (ICLM)

M. Erling Dahl, président
Musée Edvard Grieg, Troldhaugveien 65
N5232, Paradis, Bergen, Norvège
tél. : 47.55.92.29.92 - fax : 47.55.92.29.93
e-mail : erling@troidhaugen.com
www.icom.org/internationals.html#iclm
www.troidhaugen.com (Musée Edvard Grieg)

International Council of Museums (ICOM)

M. Jacques Pérot, président
Maison de l'Unesco, 1 rue Miollis - 75732 Paris cedex
tél. : 33(0)1.47.34.05.00 - fax : 33(0)1.43.06.78.62 - e-mail : secretariat@icom.org
www.icom.org

Asociacion de Casas-Museo y Fundaciones de Escritores (ACAMFE)

M. Gonzalo Rey-Lama, président,
Casa-museo Rosalia de Castro - 16917 Padron Coruna, Espagne
tél. : 34.981.81.12.04 - fax : 34.981.57.32.26 - e-mail : casamuseo@fundacionrosalaidecastro.es
www.acamfe.org

Autres contacts / *Others* :

Casa del Boccaccio

Mme Francesca Allegri, directrice
Via Giovanni Boccaccio, Certaldo Alto - 50052 Certaldo, Italie
tél/fax : 39.0571.66.42.08 - e-mail : bibboc@dedalo.com
www.casaboccaccio.it

Musée d'Etat des Beaux-arts Pouchkine

Mme Zinaïda Bonami, directrice-adjointe
12 rue Volkhonka - 121019 Moscou, Fédération de Russie
tél. : 7.095.203.69.04 - fax : 7.095.203.79.43 - e-mail : finearts@gmii.museum.ru

Learning Cultures

M. Terry McCormick
17 High Fieldside, Grasmere - LA22 9QQ, Ambleside, Cumbria, Grande-Bretagne
tél. : 1.539.435.024 - fax : 1.539.435.024 - e-mail : mccormick@dial.pipex.com

Musée de la littérature Pétöfi

Mme Csilla Csorba, directrice-adjointe
Karolyi Mihaly Utca 16 - 1364 Budapest, Hongrie
tél. : 361.317.34.50 - fax : 361.317.17.22 - e-mail : csorbacs@pim.hu
www.pim.hu

Kleist Museum

M. Lothar Jordan, directeur
Faberstrasse 7 - 15230 Frankfurt (Oder), Allemagne
tél. : 49(0)335. 53.11.55 - fax : 49(0)335.500.49.45 - e-mail : Kleist-museum@t-online.de
www.kleist-museum.de